Ce mot Duptor, qui esq certainsment un néologisme ou nu mot unvean, sera-t-il accepté par l'Académie fracquise et consecré par l'usage i Il est, du reste, de création toute ré-cente et d'origine politique, et nons ne pensons par qu'il soit nécessaire d'être un latiniste de second ordre ou un savant d'Isas pour supposer qu'il vient du lutin duplez et qu'il doit, sans pourtant avoir une intention de duplicité, signifier double ou doux.

It est de la même famille et du même

genre que le mot Triplice, d'als connu et secepté, qui signific triplex, triple ou

Car nes contonnés, sans être précisément ane grande, paissante et éternel! Trinita, divine surrout sont trois et forment un trie, c'est-à dire une al sance on nue musique à rois, avec un accord quel-conque et une harmonie rare. L'un, qui parsit être le plus graud et

le premier, mais qui fait orrainement le plus de bruit et parle le plus haut, porte constamment un casqui brillaut est points bur sa tête allougée et conique, peu allemande en somme. L'antre ou le second, qui us dit pas grand'cho e et qui ur'en pense probablement par muine, est un vieillard qui a en des malheurs, qui ue s'en console qu'à moitié et qui se figure que l'allemend de Vienne est plus correct que celui de Berlin. Il se rap pelle avoir été empereur d'Allemague. patte avoir see empereur d'Attenagge, essais it n'est plus qu'empereur d'Autriche et roi de Hongrie. C'est encore quelque chose. Quant au troisième et der
nier, sans être le St-Esprit de la Triplica
bien qu'il soit le voisin de Léon XIII, il
parle ordinairement l'italien sans avoir parle ordinairement l'italien sans avoir une bouche toscane, paraît s'ennuyer aur sou trône où la couronne à des épines, et extend que son fils Victor, épris d'une vaillante printoese du Monténégro, ait pris femme, pour donner sa démi-sion de roi. Il a l'sir de se douter que le fils de Victor Emmanuel aurait p 1 jouer un actre rôie, et il est convaincu qu'il ne joue pas le principal rôle dans le trio on la triplice où il n'est véritablement qu'on coi très convaitutionnel, quand ses deux roi très constitutionnel, quand ses deux autres associés on alliés sont empereurs Un emperent, vous le savez, a au moin six pouces de plus qu'un roi de premie ordre, et Guillaume prétend même, cheval surtout, quand is pointe de so casone à paratonnerre est droite, on'ul empereur est un géant. Dans ces mo-mente-là, Guillaume oublie qu'il est roi de Prusse et que ses ancêtres furent Mais les empereurs sont rares. It y a un empereur en Chine, un autr

Japon, un troislème en Antriche na

Soulement, par une bizarrerie particu-Père aux langues, si celni d'Allemagne, Guillaume II, s'appelle Kaiser, celui de Rossie, Nicolas II, porte le nom de Tzar. Quant à la reine Victoria, bien que fort vicille, elle est impératrice des Indes. Mais elle ne parle pas le canacirit 11

Oni, ila sont trois. Numbre impair. Mais Guillaume II, qui sait le latin et qui a étudié la théologie selon Luther, sepond vistorieusement: Numero Dea anudet !- Deve. c'est lut, tout at moins, le deus ex machina, carque en fête, abre au-poing, monstache cirée, et au-

Après tout, c'est le droit de ces trois Apres tout, cess io uroit de ces trois courontée, et si leurs peuples y consentent ou ne peuvent l'empécher, nous ne voyons pas pourquoi ils ne s'associeraient point ou ne s'allieratent pas comme ils le font; et si la Triplice est eingulière à pins d'an titre at l'au y rallava des accomplies noi titre, al l'on y relève des anomalies qu ne se comprennent pas très bien, ai l'or peut se demander le secret d'un ac prut se demander le recret d'un accord parfait entre gens qui différent par la religion, par la langue, par les mours et même par les intérêts, cela ne nous regarde aucon-ment, et nous aurious com plètement tort de nous en formaliser et même de nous en étonner. Nil mirari est

movre du chanceller B'smark et non de Guillaume II, car Guillaume II était entore un bambin irresponable quant della fut conçue, a été une idée allemande fort heureuse et très profin'y acrait pas de quoi crier au crime et table au nouvel empire. La Ruegie à la scélérate se. Cela, sans doute, pourellemême, au début, a fait partie de la rait faire réfischir Guillaume, et elle-même, au début, a fait partie de la rait faire refischir Guillaume, et Guil-Triplice, et son empereur ne s'en est rettire que lorsqu'il s'est aperçu qu'il strait laume, au fond, n'en serait qu'à moitié tire que lorsqu'il s'est aperçu qu'il strait laume, au fond, n'en serait qu'à moitié tire que lorsqu'il s'est aperçu qu'il strait mais l'empereur d'Allemagne, homme d'esprit, u'aurait pas le mauvais de rest, grâce à la persuasive éloquence de Crispi, s'est hâtée de remplacer le Card dénant et démiseinmaire. Cela devait grandir la jeune Italie et faire du Riculten Crispi le second Biemark de R'Europe.

Quant à croire que l'Italie et l'Autriche, associées avec l'empereur d'Allemague, ses alliées et ses amies, aieut tiré
un grand avantage de leur associatiqu
at doivant tunt à le file au sesociatiqu
leut trois, même onatre at none g orifler de leur alliance, on le peut sans poutant laisser à l'appréciation et au jugement de l'Autriche et de l'Italie Duplice ne sont pas tout à fait deux faielle-mêmes. François-Joseph et Humbert doivent eavoir à quoi s'en tenir à ce comme les deux maiheureux de la fable, sujet, et si, dans leurs sympathies d'amis

sujet, et si, dans leurs sympathies d'amis

sujet, et si, dans leurs sympathies d'amis

les ont tous deux bon pied et bon œil.

rancupes.

En voyant l'Italie et l'Autriche s'embrasser à pleines lèvres on se peut plus douter des miracles, et ce fait bistorique est le plus grand fait du XIXe siècle.

Oni, ils sont trois, et ils se nomment la

Triplice.
On dit également qu'ils sont bien ar prétend même que cette alliance est éternelle.

Sternelle.

Quant à ce dernier point, on ne peut quant à ce dernier point, on ne peut quart à ce dernier point, on ne peut quart à ce dernier et au die de la surpasser et le diviser. Il y a bien peu d'alliances indissolables, si toutefois il y en a qui aient la préteution de l'être, et les engagements que les rois prevnent entre eux, souvent sans le département puice très é range, autormale et contre le la surpasser un jour et de devenir plus que les engagements que les rois prevnent entre eux, souvent sans le département puice très é range, autormale et contre le le la language de la surpasser un jour et de devenir plus glorieux que lui.

Ce sentiment-là, pourtant, n'est pas de nature à effrayor la Duglice de la surpasser un jour et de devenir plus glorieux que lui.

Ce sentiment-là, pourtant, n'est pas de nature à effrayor la Duglice de la surpasser un jour et de devenir plus glorieux que lui.

Mais il en est qui trouveut cette Duglice de la surpasser un jour et de devenir plus glorieux que lui.

Mais il en est qui trouveut cette Duglice de la surpasser un jour et de devenir plus glorieux que lui.

Mais il en est qui trouveut cette Duglice de la surpasser un jour et de devenir plus glorieux que lui. entre oux, sonveus ans le dousentement entre oux, sonveus ans le dousentement de leurs peuplès, sont d'une affirmation ben douteure. Le rol, comme tout autre homme, est un individu qui peut changer, et s'il meurt—car il est triste de penser que les rois peuvent moutr—ll lu'a pas toujours un sincessenr siment comme lui, droyant comme lui, pouvant porter le inême caeque que lui. A-t-il même toujours un successeur le Les peuples sont si singuliers en nos temps et si révolutionnaires! Guillaume II lui-même, hier, disait à son cousin Nicolas qu'il fal lait se méfer des républiques et que la société n'en est pas hounête. Ces républiques ont de manvaises manières et manquent de politesse, surtout celle de l'France où les gous sont mal életés.

C'est peurquoi, maigré toute bonne volonté et tout désir, il est bien difficile de croire su dogme de l'indissolubilité de matière d'alliance, le rois cux-mêmes fusent-ile les contractants.

routent, si none parious un pen ion guement de la triplice, comme beaucoup d'autres du rerte, c'est bien plus pour constater son droit que pour le mettre en donte, comme à aussi, en passant, pour rendre à Guillaume la justice qu'on ne lui rend pas toujours. Ce Guillaume qu'on croit, non pas qu'il faille l'admirer outre mesure et l'élèver jusqu'aux cieux, usque ité datra, comme disaient le anciens Il n'a pas tonj urs en une suite parfaite dans le couper de de teucher à tout, uni à une volonté de mattre et de dominateur, lui a fait commettre plus d'une faute. On a même pu croire, à certaine aocès d'un esprit trop actif et toujours en mouvement, que sa raison déménageait parfois. A vrai dire, l'homme a été ma'ade, et il se peut bien qu'il ne soit pas entièrement guéri. Il reste toujours quelque chose d'une fèvre cérébral e uu d'une malade de cerveau Guillaume n'eu est pas moins un homme a desagne de la moude eutre et que sou dessis! Guillaame n'eu est pas moins un homm an desens de la movenne ordinaire, et il au desaus de la moyenne ordinaire, et il a, toujours casqué, tenjours armé, toujours soldat d'nn empire militaire, conscience de son rôle, de son devoir et de son caractère impérial. Il faut même oroire que l'Alemagne le comprend et l'admir-, pensaut peut être que leur sort est commun.

Mais c'est bien lui qui est la tête véritable de la Triplice. Car le cœur n'a rien à voir en politique.

à voir en politique.

IV Male st, comme nul ne le conteste, la Triplice a le droit d'exister, de se forti-fer encore, voire même de mettre l'au-gleterre dans son jeu, il ne faudrait pas ntester à deux autres Puissances eurocontester a deux autres ruissances euro-péennes le droit de s'eutendre, de s'ailier, de former, elles aussi, une association qui porterant le nosse de Duplice. Et si cette Duplice, par hasard, étant de taille et de froe à contrebalancer la puissance at l'influence de la vieille Triplice, pou vant même, au besoin, réduire la vieille au ailence on lui rappeler convenable-ment que tout n'est pas permis et qu'il

gne, see allices et ses amies, aleut tire deux associes un ter un grand avantage de lour associatique leut trois, même quatre, et nous ne pentat de leur alliance, on le peut sans coups, bien qu'il ne faille jurer de rien douvet; mais c'est une cruyance qu'il fant en ce monde où les hommes ne cout pas une autre forme de gouvernement déuvet; mais c'est une cruyance qu'il fant en ce monde où les hommes ne cout pas l'appréciation et au encore frères; mais les deux alliés de la existe, et elle est maintenaut plus ma

et leurs services de caudataires impériaux, il n'y aveit pas du pen de reconsiesance pour le souverain allemand, il faudrait penti-être les blâmer. Uai il leur a tont naturellement donné un peu de sa gloire; et l'italie et l'Autriche, devenues amies intimes grâce au patronage de l'empereur d'Allemagne, sont un exemple admirable et mémorable de l'oubli des haucs et de l'enterrement des rancuces.

En voyant l'Italie et l'Autriche s'embraser à pleines l'èvres on se peu plus douter des miracles, et oe fât historique est le plus grand fait du XIXe siècle.

Ils se portent blen et n'out point de rhumanismes. Ils s'entendent à demi mote de mitimes allement. Ne s'estimeranent-ils pas ? Y aurait-il antipatie et comme les recomme lies et des mon ou pour la miloyenneté d'ou sur ou pour d'ets le fortune de la France un troisème et d'este la fortune de la fait daus oe qu'éle a fait daus oe qu'éle a fait daus oe qu'éle a fait daus de pur d'ets et aut de tout ce qui état out ce qui état dout de vour de mout de tout ce qui état dout ce qu'elle a fait deux

me si Guillaume Commandait son armés | pe f en personne !--Car Guillaume a rarfols | Mais la République, sur laquelle Bis on personue?—Car finilisquie a justola ce rève des grandes batailles épiques, et il se figure qu'il n'y a pie de grandeur véritable sans gloire militaire et que l'on n'est point un héros sans être un conquérant. Il était tout petit, tout en faut, quand le canon viotoriaux proclamaits on grand pête. emper ur d'Alimagne, et finiliaume I est resté son héros et son D en, avec le désir ardeut de le aurnasser un jour et de deven r plus

Mais il en est qui trouveut cette Du-plice très é range, anormale et contre nature, la déclarant impossible, folle ou

fau-se...Jugez!
Une République et un Tzar! Le rap-prochement deu deux extrêmes et leur association intime! Un empereur de onte i las Rossies et de tontes les Mosco vice chantaut la Marseillaise avec Féli: Faure, et cela en préseules de étajenne feminé du konrit et ne s'indigne pas! D'empora, o mores! En que sidole vivona nons l'Cette fiu de sidole n'est-elle pas plutôt la fin du monde, et si le Pape lui-

C'est peurquoi, maigré toute bonne volonté et tout deur, il est bien difficile en matière d'allance, le rois eux-mêmes fusent-ile les contractants.

Au demeurant, en quoi cela peut-il nous importer beaucoup, et ne tausonanous pas pour ne rien dire?

Pourtant, si nons parlous un peu lon guement de la triplice, comme beaucoup d'autrès du rerte, c'est bien plus pour constater son droit que pour le mettre en donts.

D'sbord, cette Ripublique Française n'est pas précisément monstrueuse, et ses citopeus portent des culottes ansei décentes que celles que l'on peut porter à Berlio, à Vienne ou à Rome. Les femmes de Française de Pomérante et de goût que les dames de Pomérante et du Franchourg, On parlie eucore une langue civilisée à Patie, et l'Académie française écrit encoure une langue component de la triplice, comme beaucoup d'autrès du rerte, c'est bien plus pour constater son droit que pour le mettre en donts comme le la la l'encoure de la langue component de la triplice de la le contractant de la triplice de la l'encoure une langue component de la triplice, comme beaucoup d'autrès du rerte, c'est bien plus pour constater son droit que pour le mettre en donts comme le la l'encoure de la l'encoure de la l'encoure de l'Académie française de l'encoure de l'encoure de l'encoure de la l'encoure de la l'encoure de l'enc D'abord, cette République Française

On Ini reproche bien des défants, bien des travers et bien des ridicules, et il a même assez d'erprit pour rire de ses ridicules et de ceux des autres, ne eroyaut pas, du reste, qu'il soit absolument nécessaire de se corriger par un ri-dionie plus grand. Il a l'orgueil de ne vonloir être ni Allemand ni Anglais. Mais quand ou rit de son enthousissme, presque toujours avec de très lourdes plaisanteries on rand certainement hom

plaisanteries, on rend certainement hom mage à l'une de ses qualités les plus prémage a l'une de ses quaittes les pins pré-cieuses, à cette verta qui fait de lui le premier peuple de la terre par la vie et par le cœur. Car l'enthousiasme est la manifestation de la vie dans tontes les vibrations du cœur et de la foi, et ce mot dira tonjours quelque chose de religieux et de sacré. Les hommes et les peuples à qui l'enthousiasme est inconnu sont étrangers à la grandeur et à la poècie. Les générouses et glorienses choses ne se font point sans enthousiasme, et dut il y avoir quelque chose d'un pen fou dan avoir queique onose que pen rou dans cet état d'Anne, pour ne pas dire dans cette surabondance de foi et dans cette intensité de cour, gardons-nous de railler les enthousiastes au profit des sceptiques, et restons Français.

or restons français.

On ne doit, du reste, s'enthonsiasmer que pour ce qui est grand et bean, avec l'amour profond de ce qui est vrai et

Mais revenous à cette République fran cause dont un Tzer a très cord'alement serré la main et qui vant bien la prine qu'on parle d'elle.

On serait même excusable d'en parler

avec un certain outhoussanne, et ai elle a encore des détracteurs, quelques royalistes qui regrettant les aigles avengle quand le coq gaulois chante si bien, la grande et puissante masse du peuple fra çais ne connaît plus aujourd'hui ac-

mark comptait lui-même pour l'achère-ment de la Frauce et pour sa fin comme grande nation, a été justement son sulut, son renouvellement dans un principe de force et dans l'incontestable sufériorité d'une démogratie universelle à laquelle

d'une démocratie universel e à laquelle l'avenir appartient.
N'est ce donn point cette République raillée, attaquée et i-juriée par les parties, pitoyable et mépriesbre pour les portecouronne de l'Enrope, dans laquelle la France dévait diourir houteu en ment on crecer ignominiensement, qui a non seulement sauvé la France à l'heure on l'on pouvait déscepérer d'elle, mai encore l'a merveilleusement relevée en moias d'un quart de sècle dans tout le prestige de as vie, de sa force et de sa grandeur. I Quand la France n'avait plugrandent. Quand la France n'avait plu-ni gouvernement, ni administration, ni fluances, ni armées, rien de ce qui est la condition absolue de l'existence d'une nation, qui donc a refait tout cela, et dans quelques années éstlement, de fa-çon que ceux qui ont vu le désastre peu-vent voir le triomphe; oui, qui donc a vent voir le triomphe; oui, qui donc a refait tout cela, ou plutôt perfectionné nous I Cette fiu de siècle p'est-elle pas plutôt la fin du monde, et si le Pape luimèue n'érait pas devouu républicain, ne faudrait-il pas croire à la d'itination générale ?

D'abord

Gatenu mousseline. - 6 cafe moyen», 200 grammes de sucre crista!li-sé, 100 grammes de cième de riz, 60 se, 100 grammes de eteme de 17, 00 grammes de farine de gruau, un demi-zeste de citron ou d'orange, un petit verre de rhum, 200 grammes de benrre fin, fondu sans le l'useer bouillir, un monte rond, plat, syant de 22 à 24 cen-timètre : de diamètre.

OPERATION. - Battre les confe, le suore, le z-ste et le rhum sur le feu avec un fonet pendant sa moins vingt minutes. La på e dott fire un pen plus que tiède et bien ferme. Ta niser la farine et la crème de rix ensemble aur un papier, la métanger à la râte avec une apatule, puis le beu re pas trop chaud puis le beure pas trop chaud. Verser dans le moule légèrement beurre et fariné, corre treute cinc on quarante minutes dans nu four doux. Kenverser en sortant du four ent un tames de orie, pour éviter four eur un tamis de crie, pour evire que la buse ne le ramolisme pap. Si par case, pendant qu'il ouit, le font le colorait trop, il faudrait le couvrir d'un papier; si, au contraire, c'est la sele du four que est trop chaude, il faut mettre une plaque de tôle sous le moule. Le gâteau doit être doré, ré-istant et moelleux à le têteau de la colore.

Le sanpoudrer de sucre glacé pour le servir.

-A LA-GRANDE-DUCHESSE OLGA

M. Jules Barbier, le très distingné poète, auteur de Faust et de Jeanne d'Irc, a écrit la charmante page que

O petite Grande Duchesse Mes c'infrères mélodienx Vont faire b'iller la richesse De leurs vers avoiés des dieux. Mini, l'afeul d'une blondinet'e, Pout braver les méchants h-sards, Je veux bé ir la Tsarinette El lasse aux poètes les Tsars. Oui, c'est le berceau qui m'attire,

La tout sapasse, tout sourit Et le cour y fait la savire Des brutslités de l'esprit. En vain un acctaire farouche Rugit aur tol, fauve en arrêt : Entreuvre seul-ment la bouche, Il balbutie est disparaît.

O pouvoir de l'enfance blonde! Providence du genre humain! Tu remplis du bonbeur d'un monde La petitesse de la main! Sois simple, dans la jois éclose Ainsi que ta mère aux yeux bleus Petit releil, m'gnonne chose, Auge frèle au front radieux!

Retiens ce mot d'une grande âme, Ten atsule:—" Devoir, bonté " Sont une moitié de la femme, " Et l'autre est la maternité!.....

Car. avant d'étre souveraine, Femme et mère, un double bandeau, Plus divin qu'un bandeau e reine, T'imposera con doux fardeau!.... Et maintenant va, chante, voie, Et souviens 'oi,—sans prot De la France qui te bénit!

LE GÉNERAL TROCHU

—ЕТ...

THE RESTRICT AND STORY

LES EVENEMENTS DE 1870-71

Deux Lettres Inédites de Trochu.

Comaltrons nous un jour toute ! pensée du général Trochu, qu'on enerrait ces jours-ci à Tours, sur les événements de 1870-71 auxquels il fut si ntimement lié? Ce n'est pas impos sible. Il paraît, en effet, que l'ancien président du gouvernement de la Dé-fense nationale avait longtemps travaille a ses Soutenirs, qu'il avait ter minés ses dernières années et dont la ublication nous permettra sans loute de savoir l'exacte vérité sur le Ble du général Trochil.

Dans quelles conditions, quand e par les soins de qui seraient édités es Souvenirs de Trochu? On ne le sait pas encore; son testament nous 'apprendra sans doute.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que le général Trochu s'était absolument re-fusé pendant sa vie à sortir de la retraite volontaire où il était entre pour esquisser même une défense de son role au 4 septembre. Plusieurs reprises, avant en l'occasion, de rappeler ici les événements de l'Année terrible, on avait fait appel aux sou-venirs de Trochu, et chaque fois il avait repondu, d'une belle cerlture tremblée d'octogénaire, par une fit de non-recevoir.

Il poussait même si loin son désir d'ombre et de silence qu'il priait toujours qu'on gardat pour soi ses lettres, tres caractéristiques en dépit de

Voici notantment deux lettres qu datent à peine de quelques mois: perce une amertume facile à com prendre, mais elles ont le mérite de nons éclairer sur l'état d'dme du ge néral Trochu à la fin de sa vie.

Tours, le 28 août 1895. Monaieur le Rédacteur,

De mon état de réclusion qui dater bientôt d'un quart de siècle, le silence s été la loi Je l'ai considéré comme la prenve de man absolu renoncement au monde contemporain, ma de le publique payée, et comme la sauvegarde de la dignité de ma no. Je touche à cette fin, et ce n'est pas au

valétuduaire et invalide, que je puis, vous le reconnaîtrez, revenir eur ce partipris de principe. Je n'y ai fait tout récemment exception, que dans une circonstance tout réprés de principe. de laquelle vo à avez pu jiger vous-mem que j'avais le devoir étroit de pro-teeter. Je regrette d'avoir à répondre régati

rement au souhait qu'avec une obligear le controlle vous vent z. de m'exprime déférait à mon principe, vous tente cette réponse pour absolument person nolle et ne pouvant être communiquée.

Je vous offre, monsieur le réda-tent
l'assurance de mes sentimonts très distinguési

A l'occasion du vingt-cinquièm anniversaire de la fin du siège de l'aris, on avait demandé à l'an ien président du gouvernement d la Defense nationale s'il jugeait le moment venu de préciser le carac tère de certains événénements qu précédèrent l'armistice. La réponse du vieux soldat, restéc

inedite, fut la suivante Tours, le 15 décembre 1895.

Moneiettr.

Je sois volontairement sorti du monde y a bien lorg'emps; sorti, en fausant douleureux sacrifice d'une estrière qui métait obère, et de grande intérête de famille que, ne possédant rien, je servais avec les traitements de mes emploie; corts, enfin, dans un parti-prie tel, que jamais je n'ai reru Paris et que jamais, à Tours, ou ne m'a aperça daus une réanion publique on privée. une réaniou publique ou privée.

omplice on le bénéficiaire. J'ai assez véen dans une retraite à pré-

sent vieille d'un quart de s'ècle systé-matiquement silencieuse et étroitement

fermée pour voir hélas! cet avenir se

De ce silence vous voudriez faire sor tir par des récite sur un passé qu'il s'ef-force d'oublier, le vétéran octegénaire (quatre-vingt-un ane), va'étudinaire, in valide, et qui touche à la fin ? C'est im-

Ge ne peut être dans sou inté ét que lui-même a mis blen au-desque de l'injure et de la diff-mation en n'y repondan pas; c'est donc dans l'interêt de la vé-

rité, ou au moine de quelques vérités.

Les auriez-vous trouvées, à qui et à quoi serviraison-elles en l'état présent du pays f Comment la leçin des livres pourrait-elle le réformer, quand la tétrible leçon des événements n'a en sur luition du Capitaine Fracasse à l'Odéon, c'est la distribution du rôle du che-

La longueur et l'effort de cette lettre vous diront tout le prix que, saus vous conneitre, j'attache à vous persuader...

Je vous offre, monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée. GÉNÉRAL TROCHU.

A l'époque où il remplissait les seigneur d'Avançon. L'auteur du fonctions de gouverneur de Paris, le conté lui-même dans une autobiograétat-major dont faisaient partie les généraux Schmitz et Foy, le colonel Usquin, le lieutenant-colonel Usquin, Usquin, le lieutenant-colonel Usquin, La montagne a fondu sous le soleil le lieutenant-colonel de Lemud, les lu Midi, mais le titre, parfaitement commandants prince Bibesco, de authentique, n'est pas moins resté à Brou, Faivre, Vigueral, Lestrohan, la famille, qui a droit de porter d'a-Brou, Faivre, Vigueral, Lestrohan, Madelor, Bidot, les chefs d'escadions Bourcart, Lunel; les capitaines Bru-net, Barrois, Thory, de Montebello, de Béarn, de Montesquiou, d'Héris-son, de Beaumont; Barthélemy, De-ajoutait sans doute l'orfèvre d'E lâtre, Brunet, Richard, Lair, les lietttenants de Langle d'Hendecourt et qui se souciait des louis et des napo

Choppin d'Arnouville. Plus d'un parmi les survivants n'eût que sa plume pour gagne-pain doit posséder des lettres qui seront autant de documents historiques. Le prince Bibesco, entre autres, a entre les mains une assez volumineuse correspondance du général cosse fut payé, paraît il. page par Trochu, ainsi d'ailleurs que le géné-

al luri. Le général Trochu était secondé ur plus d'un point par Mue Trochu. fixé à vingt francs. Chacun des feuilsur plus d'un point par Mme Trochu, femme du plus grand mérite, dont la lets, réglé ad fur et à mesure par la vie fut pendant le siège presque maison Charpentier, partait l'ementièrement consacrée aux ambu- preinte d'un timbre avec ce mot lances.

Elle aimait à répéter le mot de Mlle Favart qu'on lui avait un jour l présentée à l'ambulance du Théâtre-Français et qui lui avait dit avec un geste de reine:

-Comment, madame, c'est vous la femme de ce héros! Malheurensement, Trocha ajoutait,

en manière de conclusion : -Le théâtre ne perd jamais ses droits!

Sait-on que le général Trochu était un grand fumeur devant l'Eternel ! Il poussait jusqu'à la passion l'amour de la pipe, si bien que chacun de ses repas était mené par lui tambour ne rirent plus du tout, c'est quand le battant, simplement pour avoir le pere leur apprit que, sur l'instante plaisir de fumer plus vite une "bon- prière de Charpentier, il allait chan ne pipe", comme il disait en sou-

Il passait alors dans son cabinet de travail et, tout en recevant ses visiteurs, il tirait dépaisses bouffées de son calumet, Vers deux heures, il visitait les forts, rentrait chez lui, où il se mettait de nouveau à la besogne, sa pipe au coin de la bouche. Il fumait une ou deux pipes avant de se coucher et je ne suis pas bien súr qu'il ne coupait pas son ommeil pour fumer encore!

Parmi les familiers que le général Trochu écoutait volontiers se trouvait le père Olivaint, qui faisait de fréquentes visites au gouverneur. Le Père Olivaint, qui devait mou rir si tragiquement, a laisse d'ineffacables souvenir : c'était un ancien élève de l'Ecole normale, essentiellement homme de devoir, très courageux, et qui avait sur l'esprit de Trochu une grande influence. ("est sans doute à celle-ci qu'on doit l'affirmation solennelle d'un miracle possible dans les proclamations de Trochu, et il ne dépendit pas du général qu'une proclamation plaçant Paris ous la protection directe de sainte Geneviève ne fût placardée sur les murs de la capitale.

Cette proclamation, Trochu la rédigea: C'est que pes dant quarante aus d'observations faites et d'expérience soquise dans les guerres et les révolutions contemporaines, expressément au cours du lège de Paris, l'avais 616 pénétré de l'invasion de l'inébranlable conviction que notre pays marchait vers un avenir dont, ma dette publique payée, je devais me refuser à courir le risque d'être l'instrument, le collègues, et la proclamation lui resta le président du gouvernement de la collègues, et la proclamation lui resta pour compte: elle ne fut jamais affi-

COMMENT

THEOPHILE GAUTIER

LE "CAPITAINE FRACASSE

L'u détail inédit de la tepfésenta

valler de Vidaline, confié au fils de

Théophile Bergerat, qui figure sous

l'auteur, le tout jenne et tres gentil

le nom de d'Avançon. Or, ce nom de d'Avançon n'a pas été pris au ha-

sard: il appartient à la famille du

fait, à une époque pas très fointaine

phie. D'Avancon était le nom d'une

montagne aux envirous d'Avignon

sur au chevron d'or chargé de troi

Le devise est : "Il'or j'ai souci."

maux et Camées et de Tra los Montes

éons comme d'tipe guigne, quoiqu'

une curieuse anecdote à ce propos

Le manuscrit du Capitaine Fra-

tion bien entendu de ses droits d'au

Ce petit jeu de comptabilité amu

sait très fort Gauthier qui, avant d'envoyer sa copie à l'éditeur, la

montrait parfois à ses enfants, alors

-Ça, c'est des chèques, mes pe

Charpentier les paie sans les lire

notes de la blanchisseuse qu'il les paierait, pourvit qu'elles fussent de

Les enfants riaient. Mais là on ils

ger le dénouement du Capitaine Fra

asse. On connaît le denouement de

ette prodigieuse fantaisie, le de-

nouenent de la pièce d'ailleurs: le

hateau de la Misère, restauré et bat

tant neuf, redevient le château de

opulence et de la joie. En bien! le plan primitif de Théo-phile Gautier était tout autre. Il

ivait entrevu un détimement "mal-

eureux" extremement pittoresque

t qui eut été très certainement sous

a plume une merveille de pitie et de

olus que jamais le château de la Mi

e chat Belzebuth et le vieux Pierre

reur qui lui tirait les dernières lar

nes de ses yeux. La misère conti-

quait implacable. Tous mouraient

e chien, le chat, Pierre lui-même et

A ce dénouement, Gautier, sur la

rière de son éditeur, substitua le

énouement "heureux" que nous con-

iaissons. Mais ce projet de trans-

enfants protestèrent.

ait de l'art ?

formation n'alla pas tout seul. Les

-Les lectrices sentimentales, ça

L'art avant tout! Qu'est-ce que papa

La petite Judith se montra d'une

intransigeance farouche. Gautier du

entrer en composition. Bref, il finit par avoir la tranquilité en promet-

ant à Judith de lui écrire le fameux

dénouement " malheureux " pour elle

En historien loval, nous avons le

mon écriture. Mon écriture vant de

le lui enverrais dans ma copie le

tout ieues, en disant :

Et il ajoutait:

tiotes

wille.

Un Gautier, argentier du Roi. fut

grand Theo.

soucis de même.

ne tint pas sa promesse.

A la vérité, en mettaut le mot fin au Capitaine Fracasse, Gautier se sen-tait débarrassé d'un horrible fardeau, qui pesait sur ses épaules depuis près de trente ans. Le roman avait été auoncé, en effet, au lendemain de la révolution de juillet, et on était en plein second Empire! Cette lettre de l'héophile Gautier à Paul Foucher le rappelle avec une insouciance enouée. La lettre datée de 1866 a trait une édition de luxe du Capitaine racasse:

devoir d'ajouter que le grand Théo

2 4 1 W . +

Mon vieus Paul,

An nore de l'aucien romantisme, prenda sons te protection ce Fracesse automosé dès 1833 sur les couvertures des bon-quins de Renduel, et même temps que la Quiquengrogne de l'illustre Victor. Il est refratchi de suixante dessius de Gustave Doré. Fais-le sortir de son obătean de la Misère pour entrer dans le castel doré pr les tranches du succè-A tol, an vieux d'Hernani,

Theophile GAUTIER.

Cette lettre, que l'on doit aux echerches précieuses de M. de Lovenjoul, le sagace et ingénieux historien des œuvres de Gautier, a pour pendant cette autre lettre écrite par l'anteur à propos de cette même edition illustrée du Capitaine Fracasse. Elle est adressée à Charles Mouse-

Mon cher Monselet,

Accepte ce Fracasse illustré et parlers m dans les papiers on tu reluis comme une caserole de cuivre bieu écurée dans une outsine fismande. Considère cet ouvrage au point de voe gastron-mique; l'ab-sence de nourriture y est déplusée amère-ment, et quand la bonne chance ramé a les mets succelents et les bons vins, i a sont célébrée avec nou mous de soin qua les charmes de l'hérome.

Protège ces goinfice, ece ivrognes et et canailles variés ; soupoudre-les de quelques mots spirituels en guise de musado rapée. A propos de mos n mettait partont su temps de Boilean en mettatt parties ut empries on den met las stulls part aujourd'hai; le monde dégènère.

Adien ; soigne ton bedon et ne t'efforce pas de le contenir au majus-fieux, comme cet imbécule de Briliat-Savarin.

Tuué.

Théophile GAUTIER

qui, s'il est précieux à retenir, n'a pas moins as melancolic, c'est que les chefs-d'œuvre se vendent — comme les autres—à comps de "tam-tam".

Ganthier le savait bien, lui qui a passé sa vie à faire valoir de sa plume d'or le talent de ses confrères. Et il disait plaisamment que cela lui rappelait le temps où il rédigeait des prospectus. Il avouait même que c'é tait là qu'il avait appris le français. Et quand on avait l'air d'en douter, il vous clousit d'un mot, dit d'ailleurs gravement: "L'écrivain qui n'a pas rédigé de prospertas pourra avoir du

l'orthographe.'

noude. Ce bătiment n'a pas motos de quirze: de trois ceuts, cane compter les saltes de bains, les appartements, au nombre de trois ceuts, cane compter les saltes de bains, les pariors, etc., peuvent recevoir six mille voyagents.

La base de la construction est conup.

gulores dorées. Toute la charpente est en acier et il ger, on toutes les chambres sont en chaus

Eding derplete innovation, is solted battment a été transfirmé en un jardin vitre où l'on pourra se promoier da le les allées fleuries, et même eur dos palones, jour au orleket, au lawn teunis, etc.

PENSEES.

que le rire ; la cruanté de son destin, que l

voirs! -Après tout, se disait-il, quand un scrupule le prenait encore, après tout ce n'est pas mon fils...

Tant pis pour lui, si je le ruine —Tous tes raisonnements, Kâlouth, reprit Jacques rendu plus maussade encore par ce que lui disait l'Indou, tous tes raisonnements ne me donneront pas la

Or, j'en ai besoin avant demain et le diable m'emporte si je sais où la trouver! -Demande-la à ta femme, insi

nua l'Indou avec un singulier sou-

somme qui m'est nécessaire....

_Je ne veny rien lui deman der ! s'écria Jacques avec emportement, et tu auras beau faire, jamais tu ne me décideras à ce

M'humilier devant elle, la prier, iamais! -Il vaudrait mieux comman-

der, maître, comme c'est ton droit d'époux.... gade....

Jacques se leva farouche, et, d'une voix sombre: -Lui commander! tu rêves. Sa fortune, qu'elle la garde pour son fils!.... Qu'elle vive tran-quille au moins sous ce rapport....

Je la rends assez malhenrense autrement, mon Dieu! Je veux bien être un misérable mais elle, jamais je ne lui ferai de

Car elle souffre par moi, la parvre femme....elle souffre dans sa digni e d'épouse, dans sa tendresse de mère, en voyant se dégrader giusi con mari, le père de son fils, sion de cinq mille francs par dras y venir....

-Tu es bien bon, maître, en mois.... vérité, ricana Kâlouth; tout tou malheur vient de cette femme.... Jacques secoua tristement la

-Qu'importe f fit-il, je l'aime,

mal. -Alors que vas-tu faire? —Je ne sais pas.... je cherche.

Onel jour sommes-nous? Le 16 mars.... Et tiens, au fait, c'est une idée, tu pourrais peut être demander à ton régisseur, Urbain Florent, une avance sur le trimestre des fermages ?..

Pélissier-Lagard haussa épaules. Il y a longtemps que c'est fait, va! Toutes les combinaisons, je les ai épuisées, je dois même un millier de francs à mon valet de

chambre.... La maison marche à présent avec les revenus de la fortune personnelle de Mme Pélissier-La-

Toute celle de Jacques est man gée....
—Si je ne m'abuse, ta femme maître, possède de par son contrat trois millions, plus son do-

maine en Brie: Lignerol; e le a en outre hérité de sa tante, Mme Fontange, p ès d'un million en-

de quoi s'entretenir.

—Tu te trompes, Kâlouth, ré--Tu te trompes, Kâlouth, ré-somme de cette vente, puis, ta fa-pondit Jacques un peu houteux mille habitant Lignerel toute l'aude l'aven qu'il était forcé de faire, ce n'est pas suffisant puisque ma.... Anne me fait une pen- à Pa is.... pour quand tu vou-

C'est un joli denier.... et il y a

L'Indou savait cela depuis longtemps. Seulement, il voulait se le

faire dire. -Comment! s'écria il avec une feinte indignation.... Comment! ainsi: e ne peux pas m'empêcher de tu supportes, maître, qu'une fem- (—Attends un peu, maître, je l'aimer....Non, non, à elle pas de | me te fasse une pension comme à n'ai pas fini... il vient de me venir faut pas que cela dure, il faut en

> toi, je te dis... Tout ce que tu que tu en aies pour plus long-voudras pour d'autres, mais elle, semps, maitre. n'y touche pas.... ou sinon!.... ne parut guère émouvoir l'Indou, Le Quesne 1

qui, le plus tranquillement du monde, continuait : -Voyous, jusqu'à demain, il n'y a pas grand temps ... Cependant je trouverai, moi, je peuse, ces trente mille francs.

-Où ca, dis donc? -Ab! maître! cela c'est mon affaire.... Que t'importe, d'ail-leurs, pour vu que tu les aies ; seulement, ensuite il faudra aviser, car c'est fort gênant d'être ainsi embarrassé pour de l'argent.... A propos, Mme Pélissier-La-

garde ne tiendrait-elle pas à ce que tu vendisses cet hôtel? -Si, mais... je ne -Il faut vendre, déclara Kâlouth d'un ton auquel Jacques de puis longtemps ne résistait plus, il

faut vendre, maître, crois moi. D'abord tu retireras une bonne pas! née, tu seras beaucoup plus libre, il te suffica d'avoir un pied à terre

-Au fait, répliqua Jacques, oui, je vendrai, et je vais de ce pas trouver Anne pour lui annon cer ma détermination. Mais Kâlouth ne l'entendait pas

un domestique!.... Mais il ne une autre idée, et pendant que nous y sommes, nous devons chercher à nous procurer le plus d'ar--Tais toi! cria Jacques, tais- gent pos-ible, tout de suite, afin

M. Pélissier-Lagarde était... tu Il n'acheva pas, mais son geste es, n'est ce pas, le tuteur de Lise

> sais bien! -Laisse donc Tu as, par conséquent, la disposition de sa fortune jusqu'à ca ma-

iorité.

file t....

A combien s'élève-t-elle cette fortune ? -Je ne sais pas au juste... quelques centaines de mille francs qui ont grossi, grâce aux intérêts ac-

cumulés depuis onze ans. -Peux-tu faire tels placements qu'il te convient, retirer l'argent de chez le banquier où il est, par exemple, et le placer autrement, en titres, en valeurs... etc? Mais oui, se lement à quoi le raillait si bien d'avoir encore

hou 1 -A quoi bon! Ah bien! tu es garde cette fois encore obéit à naïf, maître, si tu ne comprends | Kâlouth.

- Voler.... voler.... que de grands mots pour de petites cho Lise Le Quesne ne doit-elle pa

-Si.... c'est à dire qu'on par lait de cela quand les enfants étaient petits.... -Eh! bien, on les mariera, et Lise, j'en suis bien sûr, ne demandera pas comment sont arrangées

les choses.... Puis Maurice aura le bien de s mère; il sera riche.... Mais to ignores one ie dois des comptes à ma pupille le jour

-En voilà une question ! tu le de sa majorité, et qu'alors on s'a

Kâlouth, puis-je voler cette jeune disait il pour se trouver une ex-

cuse .

percevra du vol.... -Qu'on s'en apercoive ou non que l'importe ?.... Quand Lise Le Quesne sera ta bru, cela passera très bien, va... Au besoin on s'arrangerait pour

qu'elle ne voie goutte à l'af-

faire Marie les au plus vite, cela seulement est important, lé reste ira tout seul Jacques conservait quelques scrupules, répugnait à cette action . . . mais Kâlouth connais sait bien son maître, il savait dé

traire un à un ses arguments et

des préjugés, que Pélissier-La Dès le lendemain, il irait chez -Mais en voilà de l'argent, en le banquier dépositaire des fonds voilà assez pour te permet re de de sa pupille et les retirerait pour Vanuser quelque temps encore... se les approprier.... Momentanément du moins, se -Tu dis mais tu es fou,

rait pas toujours contraire, et à 'aide de cet argent, il en gagnerait sand doute beaucoup d'autre. pouser Maurice Pélissier-Lagar-Alors il restituerait à Lise son De la sorte, la jeune fille ne se

> fois l'argent rendu. Kâlouth, en quittant son maire, avisa la femme de chambre de Mme Pélissier-Lagarde.... -Félicie, lui dit-il, si madame est chez elle, priez la de me rece-

n'aurait rien à se reprocher une

M. Pélissier Lagarde.... Quelques instants plus tard Félicie introduisait l'Indou dans le petit salon d'Anne.... Mme Pélissier-Lagarde n'aimait

pas Kâlouth et le lui faisait bien

voir ; j'ai a lui parler de la part de

Elle affectait touiours vis-à-vis de lui la plus extrême froideur : 'Indou au contraire exagérait à son égard les marques de respect. -Que me voulez-vous! lui denanda-t-elle en l'apercevant.

Kâlouth adressa à la mère de Maurice un salut profond: il se courba presque jusqu'à terre et de la part de mon mari trente -Je prie ma maîtresse de me pardonner si j'ai osé....

-Je nesuis pas votre maîtresse,

fait et vite!... L'œil de Kâlouth eut une courte flamme vite réprimée. -Il s'agit du maître, fit humolement l'Indou, du maître pour

-Qu'est-ce à dire 1.... Et de-

La chance, en somme, ne lui se- i puis quand a-t-on vu les domes- i fière, abaisse-moi!.... fiques interceder pour les mairres! M. Pélissier-Lagarde commande -Excusez-moi, madame, mais

votre langue, et je prononce parrait pas spoliée, et en somme il fois des mots qui sont loin de ma bensée.... Je sais bien que mon maître n'a pas besoin de moi infime, cepen-

dant....il est.... -Au fait, vous dis je, au fait! Si M. Pélissier - Lagarde n'a

oint payé demain avant quatre eures les trentre mille francs qu'il rient de perdre, il sera uffiché à on cercle.... Or, il n'a pas ces frente mille francs et ne sait comment se les

Le voyant très ennuyé, j'ai pris l'initiative je me suis permis Anne toisa l'Indou d'un regard

procurer.

dédaigneux : -En effet, vous connaissez bien mal le français, dit-elle avec hau-Vous venez simplement, n'est-ce pas ! me demander

naturel dans un ménage ? Tenez, voici un chèque, touchez interrompit sechement Anne; au le, remettez l'argent à votre maître et à l'avenir, dispensez vous de faire des phrases!.... Cela

ne vous réussit pas.... Kâlouth sans mot dire salua et sortit.... Mais une fois hors de equel je viens vous solliciter, chez Mme Pélissier-Lagarde, il ridana sourdement:

-Va! orgueilleuse, va! fais la

La lettre, sous sa spirituelle désinolture, nous offre un enseignement.

dyle, mais il lui manquera tonjours

Le plus grand Hôtel.

On antieve actuellement à New-York

nélancolie : le capitaine Fracasse re-La uase un la construction est coulings par un restaurant, nn café et un bar d'un luxe menonum juequ'à ce jour.
L'entrée monumentale de cet hôtel n'a pas moine de ciuquante pieds de large, quatre-vingt de long et vingt-seeq d'a renait tout seul au château, qui était ère, et il retrouvait le chien Mirant, ans un état de désolasion et de maibaut ; le tout est eu marbre blauc avec

n'y a que très peu de bais et de matières combustibles. En cas d'incendis, le feu ne peut passes communiques d'une chausnfin Sigognac, Sigognac n'ayant plus bre à l'autre. Quatre accessers et un-secalier gigantéeque, constitut sur les plans de l'occalier du G-and Opèra de-Paris, doncent accès aux différents étade quoi manger, terrassé par la faim. et, douleur suprème, oublie d'Isa-

Ecfin, dernière innovation, le toit du

Pour se débarrasser d'un égoiste! Lui parle

Le fruit mûtit . . . il sera bon à cueillir sous peu Deux mois plus tard la famille ilignore certaines expressions de Pélissier-Lagarde s'installait à Lignerol, définitivement cette fois. Un richissime Américain avait acheté l'hôtel de l'avenue Kléber,

J'aurai bientôt ma revanche . . .

tion, et ce, pour le chiffre coquet de quinze cent mille francs. Avec cette somme, grâ e à l'énergie de Mme Pélissier-Lagarde, l'hypothèque qui grevait Lignerol

compris sa princière installa-

Ce qui resta, une fois les dettes de Jacques éteintes. Anne l'abandonna à son mari. -Mon ami, lui dit-elle douce-

fut purgée.....

ment, gardez pour vous cette somme; faites en ce que bon vous semble..... Mes revenus suffisent largement à notre train de maison puisqus nons sommes décidés à

vivre toute l'année à la campagne..... Vous avez disposé de votre fortune comme il vous a plu..... -Ne vous gênez pas, faites-moi des reproches, allez! interrompit

amèrement Jacques. -Des reproches? à quoi bou, puisque cela ne servirait à rien... Et puis vraiment pour dus misérable question d'interêt!

Je ne veux pas m'abaisser au point de vous reprocher vos.... dépenses exagérées.... Vous êtes le maitre de votre fortune, Jacques, disposez-eu à votre gré.